

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

## Maison de l'Amérique latine



*Sans titre, Série Herbier (12 planches), feuille rongée, séchée sur carton industriel, 2015, 45, 5 x 28, 5cm*

# JOHANNA CALLE

## Dibujos/Dessins

Commissaire : Helena Tatay

Un événement « art contemporain » de l'Année France-Colombie 2017

**11 octobre – 20 décembre 2017**

Vernissage mardi 10 octobre 2017 - 18h30

À partir du mois d'octobre prochain, et pendant tout l'automne, la Maison de l'Amérique latine consacre une exposition monographique à Johanna Calle, temps fort artistique de l'Année France Colombie 2017. Depuis 30 ans, Johanna Calle développe un art du dessin éminemment poétique et personnel, un langage qui interroge la complexe réalité latino-américaine et colombienne. L'artiste utilise toutes sortes de matériaux et techniques, cherche à en extraire leur sens et signification. Elle manipule fils de fer, fils à coudre, photographies et papier photographique, textes et lettres dactylographiées, perfore carton, bois ou encore acier. Elle compose, décompose et recompose, élargissant ainsi la notion même de dessin, dont le format peut passer de minuscule à monumental. La délicatesse de ses dessins contraste avec l'intensité des thèmes qu'elle aborde. Opérant souvent par séries d'images, Johanna Calle dessine les contours de territoires complexes, aborde les questions d'aliénation, de pouvoir, d'ordre social et de fragilité individuelle.

De l'idée traditionnelle du dessin, au crayon ou graphite, seule subsiste l'**absence de couleur** caractéristique de ce médium. La seule couleur qui soit est celle des matériaux employés ou celle des tons de papier du support. L'artiste cultive cette apparente absence de couleur comme une **austérité expressive visant à signifier plus avec moins**.

On peut voir dans son travail l'héritage du dessin conceptualiste latino-américain des années 1960-70 (Leon Ferrari, Mira Schendel, Cildo Meireles, Gego...), cherchant avec une grande liberté, et expérimentant sans cesse, à **refléter le contexte politique et social de son environnement**.

Le contexte d'un long conflit armé avec ses conséquences sur les populations, la croissance effrénée des implantations urbaines, la vulnérabilité des paysans déplacés, les désastres environnementaux dans un pays doté de l'une des biodiversités les plus riches de la planète et le déclin de la diversité linguistique figurent parmi ces thèmes de réflexion.

Pour chacun d'eux, Johanna Calle **enquête longuement, consulte et vérifie sources et informations jusqu'à dominer son sujet**. Puis elle traduit en séries de dessins le résultat de ses recherches. Pour cela, elle teste le procédé qui fera résonner une partie du sens de sa démarche.

Car Johanna Calle compose ses images tel un **poème**. Si l'on se penche sur la façon dont elles ont été élaborées, on s'aperçoit que les matériaux et procédés donnent le ton et le rythme de l'image mais aussi, comme pour l'image poétique, en condensent les signifiés. Chaque élément évoque et réverbère l'essence de l'histoire qu'elle veut raconter.

*Le dessin est un langage qui permet à Johanna Calle, de manière personnelle et silencieuse, d'exprimer sa perplexité, son désaccord, ou de développer une critique face à différents phénomènes sociaux. Ses séries dessinent un territoire enchevêtré dont l'ordre brisé et les structures rompues affectent l'être humain.* Helena Tatay, 2017

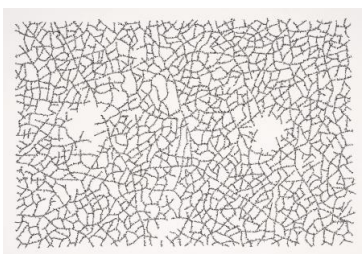
Johanna Calle (Bogotá, 1965), vit et travaille à Bogotá, Colombie.

## UNE EXPOSITION, DES THÈMES ET DES SÉRIES



Ainsi, les majestueux et **grands arbres** des séries *Perímetros* [Périmètres], sont ceux qui marquent la limite sur les terres des paysans déplacés et que précisément ces derniers invoquent pour justifier de leur droit à la terre : étant données l'absence ou l'ambiguïté des registres de propriété, la loi stipule que le détenteur d'un terrain peut faire valoir ses droits par les améliorations qu'il y a apportées, dont les arbres qu'il a plantés. Pour dessiner ces

arbres, Johanna Calle utilise comme support les pages des **vieux livres notariaux**. Sur ces pages laborieusement tapées à la machine figure le texte de la *Ley de Tierras* [Loi des Terres] ou *Ley de Victimas* [Loi des Victimes], où « le gouvernement, après presque six décennies d'affrontements, reconnaît pour la première fois la présence d'un conflit armé dans le pays ». Les lois nomment ou taisent, tandis qu'elles construisent des catégories et définissent lieux et personnes. En les transcrivant, l'artiste désigne, derrière les arbres, ceux qui ont été laissés au bord du chemin.



Nombreuses sont les séries de Johanna Calle construites sur le **langage**.

Les **textes** qu'elle transcrit, généralement **illisibles**, sont un élément fondamental du sens du dessin. Ainsi, dans la série *Baldío* [Friche], elle dessine à grande échelle les **nervures des feuilles d'arbre**, en copiant, à la main cette fois, un texte qui décrit les effets des herbicides systémiques, tel le glyphosate sur l'ADN des plantes, et les mécanismes biologiques qui

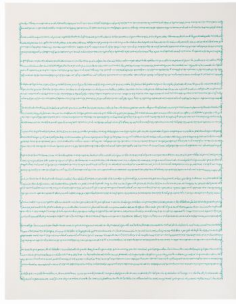
s'ensuivent, contaminant la terre et l'eau. Les lignes de texte s'entrechoquent, s'entrecroisent et se mélangent, rendant impossible la lecture. Calle évoque la controverse qui existe en Colombie sur les moyens d'éradiquer les cultures illicites.

L'artiste s'intéresse aux répercussions de l'action humaine sur la nature. Dans des œuvres antérieures, Johanna Calle avait déjà dessiné des feuilles déformées à cause des méfaits de la pollution ou de l'usage excessif de fertilisants.

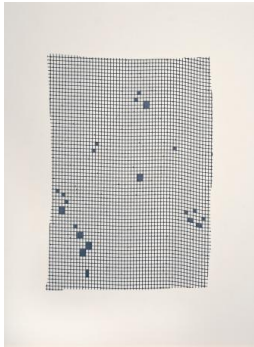


Dans une autre série, *Lluvias* [Pluies], l'artiste a retranscrit phonétiquement **97 façons de dire « pluie »** dans différents **dialectes indiens** de Colombie. Comme elle l'explique, « la plupart des langues indiennes n'ont pas de forme écrite, il a donc fallu se baser sur des études anthropologiques, ethnographiques et sémiologiques qui ont tenté de trouver des équivalences de ces sons indiens en espagnol ou parfois

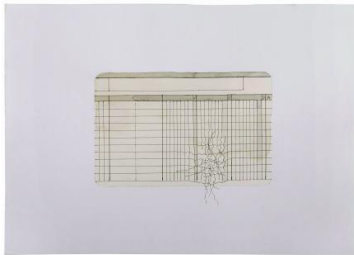
dans d'autres langues comme l'anglais ou le portugais... » Pour donner corps à son idée, sur une feuille de comptabilité qui fait allusion à l'importance de la pluie pour la survie des communautés indiennes, l'artiste a dessiné ces mots, avec des textes typographiés qui analysent la situation actuelle des populations indiennes de Colombie. Cette série combine différents thèmes récurrents de l'artiste : **nature, langage, précarité** de certains groupes humains marginalisés et valeurs collectives bafouées. La série *Lluvias* renvoie aux politiques linguistiques, à l'idéologie sous-jacente derrière la pédagogie (quasi-monopole de l'espagnol sur les langues natives de Colombie). En même temps, elle met en avant la forte valeur affective et symbolique des langues indiennes, leur rapport étroit à la nature et l'importance de cette richesse collective à préserver. *Lluvias* fait partie des nombreuses séries où l'artiste aborde les différentes facettes du lien étroit entre **langage et pouvoir**.



Dans **Norma** [Norme], la transcription à la main d'un texte tiré du *Manuel des Inquisiteurs* de Nicolas Eymerich datant de 1356 prend la forme caractéristique de ces pages lignées des **cahiers d'écriture**. Les fines lignes, transformées en traits, constituent un sous-texte à peine perceptible. Avec ces cahiers d'écriture, nous apprenons à ne pas sortir de l'interligne en même temps que nous intériorisons les limites à ne pas franchir. La série renvoie au **système éducatif** en Colombie. Dispensé par des communautés religieuses, l'enseignement consistait, en plus de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, à inculquer des préceptes catholiques.



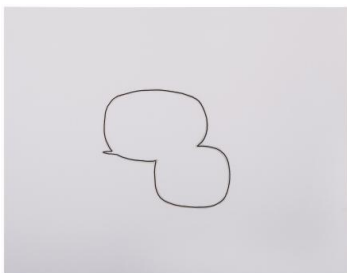
**D'autres séries plus abstraites** bouleversent ou brisent le **réticule**, en donnant à voir les **fissures de l'ordre**. **Las Restas** [Les restes], surfaces grillagées, montrent des cassures, des imperfections ou des déchirures évoquant la faillite d'un modèle.



**Contables** [Comptables] reproduit des pages de comptabilité dont la trame comptable s'effiloche ou se rompt. Par la fragilité de la structure, la série semble renvoyer à la **précarité économique**.

De même que l'artiste fonde certaines de ses séries sur les histoires de vie de son entourage, elle utilise également, pour d'autres œuvres, des **photographies** qu'elle a trouvées, ou d'autres **témoignages** de moments vécus par autrui. Johanna

Calle travaille dessus, généralement en soustrayant une partie de l'image pour laisser apparaître d'autres réalités. Ainsi, pour **5 sociales Marvin**, elle a pris cinq photographies d'une même manifestation sociale massive qu'elle a recoupées et auxquelles elle a ajouté des portées qui évoquent le développement *in crescendo* de ces rassemblements.



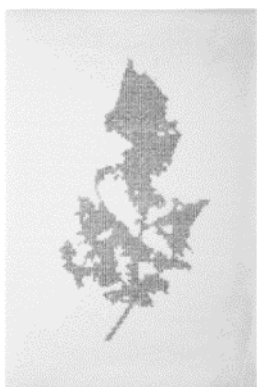
La série **Diálogos** [Dialogues] traite avec ironie des complexes et interminables **négociations pour la paix** entre le gouvernement et les FARC. Il s'agit de dessins photographiques avec des bulles de langage du genre de celles qui sont utilisées dans les bandes dessinées, sauf que celles-ci sont vides. Une seule image de la série montre la photo d'une coupure de presse avec le commentaire, quelque peu ironique : « Pour l'instant le seul point sur lequel les deux partis sont tombés d'accord lors de cette première journée de dialogue est qu'une

nouvelle réunion est prévue demain ».

---

L'exposition est accompagnée d'un catalogue illustré :  
130 pages, textes de Johanna Calle, Alexis Fabry, Helena Tatay.  
15€

## SÉLECTION DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



*Sans titre* (feuille rongée), 2015, texte mécanographié sur ppr, 46, 5x30, 5 cm



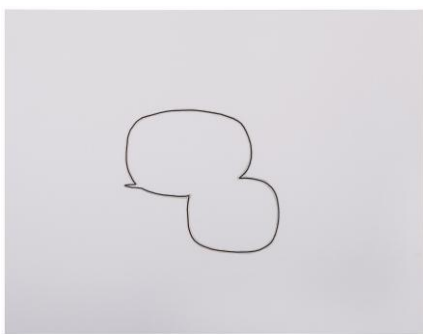
*Sans titre, Série Herbier* (12 planches), feuille rongée, séchée sur carton industriel), 2015, 45, 5 x 28, 5cm



*Hncu - Série Lluvias*, 2012-13, dimensions variables, texte mécanographié sur papier compta



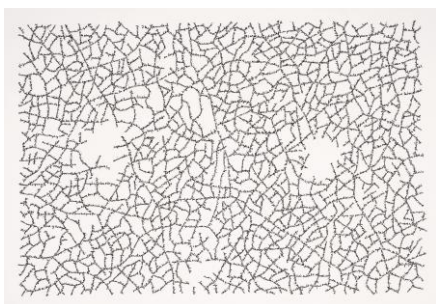
Mur Série *Lluvias*, 2012-13  
approximativement 360cm x 1100cm



*Dialogos*, 2013, (19 collages/ppr.) 21 x 29,5cm



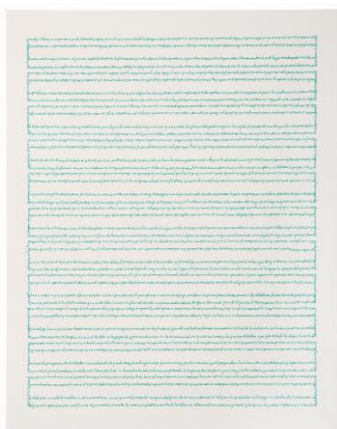
*Perimetros* (Ceiba) 2013-14, texte mécanographié sur ppr.notarial, 249 x 415cm



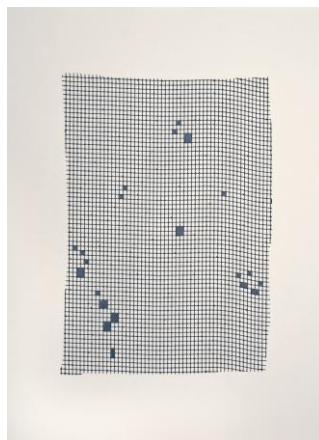
*Baldios* (Friche), 2006-07, encre de chine sur ppr 30,5 x 45,5 cm



*Contables* (feuille de compta, agenda), 2001, Aquarelle et encre sur papier, 21 x 29,5 cm



*Norma*, 2005, encre verte sur papier,  
21 x 29,5 cm



*Restas*, (série de 36 dessins) fil de fer  
sur carton, 37 x 27 cm



*Juya* - Série *Lluvias* , 2012-13,  
Dimensions variables,  
Texte mécanographié sur papier compta



*Sirimiri* - Série *Lluvias* , 2012-13,  
Dimensions variables,  
Texte mécanographié sur papier compta

INFORMATIONS PRATIQUES

# JOHANNA CALLE

## Dibujos/Dessins

Commissaire : Helena Tatay

**11 octobre – 20 décembre 2017**

Vernissage mardi 10 octobre 2017 - 18h30

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017



 GOBIERNO DE COLOMBIA



Maison de l'Amérique latine  
217 Boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

Tél. +33 (0)1 49 54 75 00

[www.mal217.org](http://www.mal217.org)

du lundi au vendredi de 10 à 20h, samedi de 14h à 18h

Fermé les dimanches et jours fériés

Entrée libre

### CONTACT PRESSE

anne samson communications

Camille Pierrepont

[camillep@annesamson.com](mailto:camillep@annesamson.com)

+33 (0)1 40 36 84 34

Camille Delavaquerie

[camille@annesamson.com](mailto:camille@annesamson.com)

+33 (0)1 40 36 84 35